

ADAM
FIELD DIARY REVISITED

SEM

B'TSELEM

FIELD DIARY REVISITED

SEM

NILAYA PRODUCTIONS, AGAV FILMS, FRANCE TÉLÉVISIONS,
DOC&FILM INTERNATIONAL ET SOPHIE DULAC DISTRIBUTION
PRÉSENTENT

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

**A L'OUEST DU
JORDAINE
UN FILM DE
AMOS GITAI**

(WEST OF THE JORDAN RIVER)

BREAKING THE SILENCE

**BREAKING
THE SILENCE**

YITZHAK RABIN
HUMAN RIGHTS

THE PARENTS

Amos Gitai retourne dans les territoires occupés pour la première fois depuis son film documentaire JOURNAL DE CAMPAGNE (1982). Gitai circule en Cisjordanie, où il est témoin des efforts de citoyens israéliens et palestiniens pour tenter de dépasser les conséquences d'une occupation qui dure depuis cinquante ans.



AMOS GITAI participe à une réunion du Cercle des parents, une association de mères israéliennes et palestiniennes ayant perdu des enfants à cause du conflit, ainsi qu'à une séance de B'Tselem, une organisation de droits de l'homme qui encourage les femmes palestiniennes à filmer les exactions commises dans les territoires occupés. Il visite une école bédouine actuellement menacée de démolition en raison de la récente loi dite de « régularisation » de l'occupation de terres palestiniennes par des colons. Il interroge des responsables politiques et des journalistes israéliens, comme l'éditorialiste du quotidien Ha'Aretz, sur leur vision de l'avenir de la Cisjordanie, sous occupation depuis la guerre des Six jours.

À L'OUEST DU JOURDAIN montre les liens humains qui se sont tissés entre des militants des droits de l'homme, des journalistes, des militaires, des mères en deuil et même des colons. Devant l'absence de solutions politiques pour résoudre la question de l'occupation, des hommes et des femmes se lèvent et agissent au nom de leur conscience civique.

Cette quête de réconciliation était aussi celle du Premier ministre assassiné, Yitzhak Rabin.

IMPASSE

« J'ai fait JOURNAL DE CAMPAGNE il y a 35 ans, avant et pendant la guerre du Liban de 1982. J'éprouvais à l'époque la même sensation : les points de conflits ne cessaient de s'étendre en raison de la politique mise en œuvre par le gouvernement israélien sans en mesurer les conséquences. La situation actuelle est dans une im-

passé totale. Le gouvernement israélien actuellement au pouvoir est très réactionnaire. Il intervient dans tous les domaines, y compris la justice, la culture et l'éducation, pour limiter la liberté d'expression et faire circuler les propos racistes.

JOURNAL DE CAMPAGNE

JOURNAL DE CAMPAGNE était le troisième volet d'une trilogie composée de HOUSE (1980) et WADI (1981), entamée à la fin de mes études d'architecture. La première projection publique de JOURNAL DE CAMPAGNE a eu lieu en janvier 1983 à la Cinémathèque de Jérusalem, à l'invitation de Lia van Leer. Comme il faisait froid, je pensais qu'il y aurait peu de monde, mais la salle était bondée. Certains arrivaient même directement du front avec leur armement. L'atmosphère était très tendue, et même explosive. La critique et intellectuelle américaine Annette Michelson était présente. Plus tard, elle a écrit que ces circonstances avaient été pour elle une bonne façon de découvrir mon travail et le contexte conflictuel qui a donné naissance à certains de mes films. Le tumulte créé par ce film et les réactions hostiles qu'il a entraînées m'ont contraint à quitter le pays, le temps que cette hostilité se calme. Neuf ans après, Yitzhak Rabin a été élu Premier ministre et j'ai eu envie de rentrer.

À L'OUEST DU JOURDAIN

Pour comprendre la réalité de la situation, il faut parfois creuser, comme un archéologue. 35 ans après JOURNAL DE CAMPAGNE, j'ai décidé de retourner en Cisjordanie. Aller dans des villes comme Hébron, avec une petite équipe composée d'un cameraman et d'un ingénieur du son, m'a permis de poser des questions qu'on ne pose pas d'habitude. Je suis allé là-bas pour observer et enre-

gistrer. Je voulais que la procédure reste simple.

À L'OUEST DU JOURDAIN montre une série de rencontres humaines avec des gens qui essaient de trouver des façons de sortir de l'impasse.

Le film est un hommage au courage civique de personnes qui se sentent déçues, comme moi, de l'absence d'initiatives politiques pour parvenir à une réconciliation. C'est pourquoi nous sommes contraints d'agir à titre personnel. C'est le côté optimiste du film. Nous voyons toute une série de personnes aux parcours différents qui agissent chacune à leur niveau. On compte encore quelques citoyens qui sont sensibles aux droits de l'homme et qui aiment leur pays. Les femmes qui militent dans ces associations de défense des droits de l'homme sont très présentes et très actives. C'est souvent elles qui portent le poids de cette responsabilité au quotidien.

50 ANS

Le combat mené par ces associations n'est pas facile. Il suscite de l'antagonisme, voire de la haine. Elles sont souvent maltraitées, et pourtant elles restent convaincues de la nécessité de tendre la main, de bonne foi, aux Palestiniens qui sont sous occupation depuis 50 ans. De 1967 à 2017. Il ne faut pas l'oublier : cela fait 50 ans. C'est-à-dire les deux tiers de l'existence de ce pays, Israël. Ces associations soulèvent des questions d'éthique et de morale auprès du public et je pense qu'il faut saluer leur courage. Elles sont la preuve vivante qu'il existe des Israéliens sincèrement désireux de réconciliation et que le pays n'appartient pas seulement aux responsables politiques actuellement au pouvoir. »

Comment l'idée de ce qui est devenu *À l'Ouest du Jourdain* est-elle née ?

Trente-cinq ans après mon *Journal de campagne*, j'ai souhaité livrer ma vision de la situation en Israël et dans les territoires, J'ai effectué beaucoup de recherches, avec toujours à l'esprit de trouver « les fissures dans le mur » : quels sont les changements qui se sont produits depuis 1982, et d'où proviennent-ils ? L'idée était notamment de pointer les contradictions, qui sont multiples.

Le film se nourrit de vos recherches passées et semble même se situer en droite ligne avec vos travaux récents à propos de Yitzhak Rabin. Était-ce dès le début une volonté de votre part ?

Comme souvent dans mon travail, il existe en effet une forme de continuité. Surtout, les résonances produites par l'assassinat de Rabin sont encore sensibles, plus de vingt ans après. Les conséquences de ce drame se déversent dans ce qui forme le bassin de l'histoire contemporaine et les témoignages que j'ai filmés autrefois, mes rencontres avec Rabin retrouvées dans mes archives, tout cela exprime sa propre vision du conflit et démontre combien Israël s'est, depuis, éloigné de cette vision. En se dégageant de l'obligation de défendre aussi les Palestiniens, l'État d'Israël devient unilatéral, exclusivement israélien, de sorte que c'est sa nature même qui se trouve endommagée. Mais cette situation nouvelle crée en quelque sorte un espace, dans lequel s'engouffrent les groupes de défense des droits de l'homme : en soi, c'est très émouvant, car ces gens prennent réellement des risques, mais c'est surtout très encourageant, car en se situant à contre-courant de la politique officielle ils ouvrent des portes. Les solutions peuvent venir d'eux, c'est aussi pour cette raison que leur action doit être mise en lumière.

En quoi l'action de ces groupes vous apparaît-elle comme essentielle ?

Ces femmes de B'Tselem, membres d'une organisation israélienne, qui apprennent à se servir d'une caméra afin de filmer la réalité des événements, des affrontements, pour témoigner des violations des droits de l'homme dans les territoires occupés, sont des preuves vivantes, agissantes, de ce que la société n'est pas monolithique. Et bien sûr, en tant que cinéaste, c'est une initiative qui me touche particulièrement. Plus généralement, si l'Europe est parvenue à une réconciliation après le désastre de la 2^{ème} Guerre, c'est bien qu'il



existait chez certains une volonté réelle de défendre la dignité humaine. L'ambition du film est de documenter toutes ces initiatives, de montrer l'existence de tous ces petits courants.

Pourquoi avoir également donné la parole à ceux qui s'opposent à ces initiatives ?

Si vous avez la conviction que ce que vous pensez et affirmez est juste, vous ne devez pas refuser d'entendre les opinions adverses. J'ai été surpris que Tzipi Hovotely, la ministre des Affaires Étrangères actuelle, accepte l'entretien que nous lui avons proposé. Sa vision messianique, mystique de la question des territoires occupés, se situe à l'exact opposé de celle développée par Rabin, mais il est vrai que celui-ci faisait montre d'une intégrité absolue, qualité devenue extrêmement rare chez les politiques d'aujourd'hui. Il disait ce qu'il pensait, sans s'inquiéter des réactions des médias. À ce propos, le film prétend aussi rendre hommage aux journalistes de Haaretz, ce journal fondé par des juifs allemands qui constitue aujourd'hui une vraie opposition, celle précisément qui n'est plus représentée au Parlement. Haaretz demeure fidèle à sa mission, qui consiste à exprimer des points de vue cohérents.

Quels sont les moyens mis en œuvre par le gouverne-

ment pour s'opposer à l'action de ces groupes ?

Le lendemain même du jour où le groupe des femmes de B'Tselem a apporté un témoignage devant les Nations Unies, à New York, Benjamin Netanyahu en personne a menacé d'annuler les passeports israéliens des membres du groupe, au mépris de la légalité. De même, le ministre de l'Éducation a bloqué toute possibilité pour l'organisation Breaking the Silence, créée par des soldats israéliens pour témoigner des activités militaires en Cisjordanie, de venir s'exprimer dans les écoles. Une loi a même été édictée exclusivement dans ce but. Il faut bien comprendre que si ce gouvernement est le pire de toute l'histoire d'Israël, la résistance est réelle. Environ 1.200 militaires ont rejoint le mouvement Breaking the Silence : rapporté à la population du pays, c'est énorme, un peu comme si, en France, 10.000 policiers participaient à une organisation qui révélerait ce qui se passe dans les commissariats. Le fait est

que, partout dans le monde, la classe politique fuit les problèmes. Il revient donc aux citoyens de s'opposer au conformisme, c'est ce qui se produit en Israël, c'est ce que montre le film. Voilà pourquoi des gens organisent des tournois de backgammon une fois par mois, tantôt à Jérusalem Ouest, tantôt à Jérusalem Est : ils se fichent des discours des politiques, ils sont ensemble et l'orchestre qui joue en fond se compose de musiciens coiffés d'une kipa et de Palestiniens. Cela, je le montre, c'est tout. Il m'arrive de prendre parti, de livrer mon opinion, mais sans oublier jamais que tout ce qui est positif, comme tout ce qui est négatif, est plus fort que moi.

Est-ce cette résistance qui vous rend optimiste ?

Disons que je suis optimiste... relativement. On peut peut-être voir dans l'élection de Donald Trump un ingrédient nouveau, très inattendu. Trump est de la même école que Netanyahu, il peut lui dire certaines choses que Netanyahu n'accepterait pas d'un autre, qui provoqueraient des réactions violentes, l'accusation d'antisémitisme. Le nouveau Secrétaire d'État est un grand capitaliste lié au monde du pétrole, insensible au lobby juif, qui n'a vraiment rien d'un démocrate sentimental, alors, personne ne peut savoir. Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'il faut s'attaquer à toutes les formes d'intégrisme, de quelque bord qu'elles soient.

Propos recueillis en avril 2017.



BIOGRAPHIE AMOS GITAI

En 1973, Amos Gitai est étudiant en architecture quand éclate la guerre de Kippour. L'hélicoptère dans lequel il a pris place avec son unité de secouristes est abattu par un missile. Un épisode qu'il évoque, des années plus tard, dans *Kippour* (2000). Après la guerre, il réalise des courts-métrages pour la télévision publique israélienne, aujourd'hui en liquidation. En 1980, son premier documentaire, *House*, portraits de Palestiniens et d'Israéliens vivant ou ayant vécu dans une même maison à Jérusalem, est censuré. Deux ans plus tard, la polémique suscitée par *Journal de campagne*, tourné avant et pendant l'invasion du Liban, contraint le réalisateur à l'exil. Situation qui lui inspire ses premiers films de fiction. Amos Gitai retrouve Israël en 1993, année de la signature à Washington des accords de paix portés par Yitzhak Rabin. Commence une période d'intense activité au cours de laquelle le cinéaste alterne documentaires, fictions (parmi lesquels *Kadosh*, *Kedma*, *Alila*, *Terre promise*, *Free Zone*, *Désengagement*, *Ana Arabia* et récemment *Le dernier jour d'Yitzhak Rabin*), pièces de théâtre et expositions. Depuis plus de 40 ans, Amos Gitai construit une œuvre universelle, citoyenne, qui marie intrinsèquement intime, politique et poétique et poursuit, de manière critique, une profonde quête d'espérance.

LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Un film de **Amos Gitai**
Images **Oded Kirma**
Eitan Hai
Vladimir Truchovski

Sons **Amos Zipori**
Nir Alon
Yishai ILan

Chefs monteurs **Tal Zana**
Vincent Schmitt
Yuval Orr

Musique **Amit Poznansky**

Ecrit par **Amos Gitai**

Assistante-réalisation et coordination **Mira Bauer**

Conseillère artistique **Marie-Josée Sanselme**

Productrice déléguée France **Patricia Boutinard Rouelle**

Producteur éditorial **Romain Icard**

Production exécutive France **Macha Prod**

Stéphanie Schorter

Producteur Israël **Amos Gitai**

Producteurs exécutifs Israël **Shuki Friedman**

Laurent Truchot

Une coproduction **Nilaya Productions / Agav Films** et **France Télévisions**
Avec la participation du **Centre national du cinéma et de l'image animée**

Ventes Internationales **Doc&Film International**
Distribution France **Sophie Dulac Distribution**



FRANCE / 1h24 / 2017

PROJECTIONS CANNES 2017

PROJECTIONS OFFICIELLES

DIMANCHE 21 MAI / 15H
Théâtre Croisette

LUNDI 22 MAI / 15H
Théâtre Croisette

PROJECTIONS SUPPLÉMENTAIRES

MARDI 23 MAI / 11H30
cinéma les arcades
(77 rue, felix faure) / salle 1

MARDI 23 MAI / 16H
cinéma alexandre III
(19 boulevard alexandre III)

MERCREDI 24 MAI / 18H30
Studio 13
(23, avenue du docteur Picot)

PROJECTIONS MARCHÉ

LUNDI 22 MAI / 13:30
Riviera 2

MARDI 23 MAI / 11:30
Lérins 4

PRESSE FRANCE

Agnès Chabot et Celia Mahistre
06 84 16 93 39
agnes.chabot9@orange.fr
chabot.ag@gmail.com

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution
Michel Zana : 06 10 81 18 48
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron -75008 Paris

PROGRAMMATION / PARIS

Arnaud Tignon : 06 64 23 83 66
atignon@sddistribution.fr
PROG PÉRIPHÉRIE + PROVINCE
Aurélien Dauge : 06 30 84 12 50
adauge@sddistribution.fr

PROMOTION

Vincent Marti : 06 62 02 77 36
vmarti@sddistribution.fr
Margot Aufranc : 01 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

 **SOPHIE DULAC**
distribution

VENTES INTERNATIONALES

DOC&FILM INTERNATIONAL
Daniela Elstner : + 33 6 82 54 66 85
d.elstner@docandfilm.com
Emmanuel Pissarra : + 33 6 77 91 37 97
e.pissarra@docandfilm.com
Hannah Horner : + 33 7 88 63 82 26
h.horner@docandfilm.com

PRESSE INTERNATIONALE

Richard Lormand : +33-6 0949 7925
Federico Mancini : +33-6-2476-3402
www.FilmPressPlus.com
Currently in PARIS : +33-6-0949-7925
Leave Messages : +33-9-7044-9865 (France)